

Consignes :

- Les devoirs doivent être **rédigés à l'ordinateur** puis **imprimés** et ne devront pas dépasser **4 pages de texte** (format standard, Times New Roman, caractère 12, interligne simple) ; ils doivent m'être rendus le **vendredi 18 novembre**, délai de rigueur (aucun retard ne sera accepté)
- Vous proposerez, à la lumière du contenu du cours, de vos connaissances et d'éventuelles recherches personnelles, **un commentaire structuré** de l'extrait suivant :

« Au cours des vingt-cinq dernières années, trois écoles historiographiques ont dominé l'histoire des sciences : l'école philosophique, l'école sociologique et l'école historique. [...] Je n'entends pas proposer un Jugement de Pâris entre ces trois écoles. Tout d'abord parce que les perspectives que je viens de présenter sont de simples esquisses, bien trop schématiques pour permettre un choix raisonné ; et aussi parce que chacune de ces perspectives a largement contribué aux avancées de l'histoire des sciences, en qualité comme en quantité, et que choisir l'une aux dépens des autres reviendrait, sur un plan académique, à amputer un corps de l'un de ses membres. Au lieu de cela, je propose de voir de quelle façon un autre programme historiographique – qui est trop jeune et qui n'a pas encore suffisamment fait ses preuves pour qu'on puisse le qualifier d'école – pourrait en même temps profiter de ces trois écoles et dépasser les limites de chacune d'entre elles. De manière là encore schématique, ces limites peuvent être résumées comme suit : les écoles philosophique et sociologique ne peuvent pas satisfaire aux exigences de l'épreuve empirique, ce qui est l'enjeu particulier de l'école historique ; l'école historique ne peut pas expliquer comment la connaissance engendrée dans un contexte très local peut devenir universelle et se généraliser d'un contexte à un autre. Le nouveau programme que je vais décrire, tout d'abord de façon générale, et ensuite à l'aide d'un exemple précis, ne consiste pas tant à réexaminer ces limites qu'à poser une série de questions d'un type différent. Suivant la dénomination que ce programme a reçue dans des cercles anglophones ou germanophones, je parlerai ici d'*historical epistemology*, bien que j'aie conscience que le terme d'« épistémologie historique » a jadis reçu une signification différente en français, à la suite du travail de Gaston Bachelard.

Ce que j'entends par *historical epistemology* est l'histoire des catégories qui structurent notre pensée, qui modèlent notre conception de l'argumentation et de la preuve, qui organisent nos pratiques, qui certifient nos formes d'explication et qui dotent chacune de ces activités d'une signification symbolique et d'une valeur affective. Cette épistémologie historique peut (et en fait, elle le doit) renvoyer à l'histoire des idées et des pratiques, tout autant qu'à l'histoire des significations et des valeurs qui constituent les économies morales des sciences. Mais elle pose des questions de type différent : par exemple, elle ne fait pas l'histoire de tel ou tel usage du calcul infinitésimal dans les démonstrations mathématiques au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, mais plutôt celle de l'évolution des modalités de la démonstration mathématique durant cette période ; non pas l'histoire des collections d'histoire naturelle en plein épanouissement aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais plutôt celle des émotions cognitives de la curiosité et du miracle qui créèrent de nouvelles formes d'empirisme ; non pas l'histoire des pratiques de laboratoires qui établirent tel ou tel fait empirique au XIX<sup>e</sup> siècle, mais plutôt celle des figures concurrentes de « *l'état de fait* » – fait observationnel, fait statistique, fait expérimental – dans cette discipline et à cette période ; non pas le jugement historique selon lequel telle ou telle discipline a atteint l'objectivité et, si oui, quand et comment, mais plutôt une exploration historique des multiples significations et manifestations scientifiques de l'objectivité. »

Lorraine Daston, « Une histoire de l'objectivité scientifique », 1998